

Bibliothèque numérique

medic@

**La Martinière, Pierre Martin de.
L'ombre d'Esculape**

Paris : Chez l'auteur, [1664].

Cote : 39164



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?39164x03>



A M O N S I E V R
M O N S I E V R
MELIAN;
CONSEILLER D V ROY,
en ses Conseils & en son Parle-
ment de Paris



Sçachant que vous regardez mes œu-
res d'un œil assez favorable , cela
m'oblige de ne me lasser point de vous
faire voir le fruit de mes veilles , & que
mon dessein ne tend qu'à découvrir la ve-
rité pour le bien public : Mais je vous di-
ui

ray que Democrite parlant de cette Verite,
dit, qu'elle est continuellement plongee
dans le creux des abysses, & des puits, &
que pour la voir il faut auoir les yeux
de l'entendement parfaitement eclairiez.
Ces paroles, Veritas de terra orta est,
nous l'asseurent, en nous faisant en-
tendre qu'estant sortie de la terre, elle
est sujette à l'envie, & sa fille Vertu at-
taquée de la malice : Car comme dit
Lucian, estant inconnue de la Fortu-
ne elle est le plus souuent mal-trait-
ée & dechirée par elle, & la folle ignoran-
ce ne la voulant point voir, tâche autant
qu'elle peut, qu'elle ne soit connue aux
hommes. L'Envie, l'Ignorance & la Ma-
lice comme des foudres & des vents tem-
petueux, qui battent plustost les sommets
des montagnes, & les choses les
plus esleuées, sont tousiours à escu-
mer leur rage contre les personnes ver-
tueuses : c'est ce qui fit dire à un certain
Poète,

Tandis que nous vivons nous nourrissons l'envie,
Mais ce Monstre perit quand nous perdons la vie.
Cette maudite dont la gloire & la prospe-

vité d'autrui est son suplice & son boul-
reau, enfante dans les cœurs des envieux
son mauvais Genie, pour blesser par leurs
langues médisantes, ceux qui recherchent
les Vertus, en ayant desia ressenty assez
d'effets tres-rigoureux : Cependant,
MONSIEVR, il m'est indifferent si
l'on m'envie ou non, pourvu que j'aye
toujours un azile assuré à l'abry de vo-
stre Magistrature, que vostre esprit fait
éclater d'une force indicible, que prati-
quent les gens d'une Illustre Naissance
comme vous estes, qui de pere en fils
possedez les plus hantes Charges du plus
Anguste Parlement de France ; & en ou-
tre pour participer de cette Lumiere de la-
quelle parle avec reuerence le Fauoy du
Sauveur, & le Docteur Angelique, vous
estes aussi eleu de pere en fils par les admi-
rables perfections quel'on reconnoist en
vous, Administrateur de l'Hospital du
Saint Esprit, afin qu'à l'imitation de Ce-
luy qui possede les tresors inépuisables,
pour tous ceux qui l'innocuent en leurs
necessitez, passant d'affections en œunres.

charitables, vous pouruoyés par vos soins
aux necessiés des pauvres Orphelins, com-
me estant leur vray Protecteur; & con-
siderant toutes ces choses, & les autres ver-
tus qui reluisent en vous, c'est ce qui m'a
fait prendre la liberté, M O N S I E V R,
que de vous suplier de me continuer vo-
stre bien-veillance, & de me permettre
d'exposer au iour sous vostre protection
ce petit Ourage, afin que j'aye l'honneur
de me dire publiquement,

M O N S I E V R,

Vostre tres humble & tres-
obeissant serviteur
DE LA MARTINIERE.



PREFACE.

A Yant esté demandé à Euryphon qui estoit le Maistre qui l'auoit rendu si habile Medecin , il fit réponce que c'estoit l'Experiance; Celse l'a tres-bien remarqué lors qu'il dit , qu'il vaut mieux estre Medecin sans Langue , & bien experimenté, que grand parleur sans experience; veu que l'eloquence & le babil ne guerisſet pas les malades, mais bien l'experience , laquelle a plus de force que la raison , & la raison que les authoritez que l'on peut alleguer ; c'est pourquoy celuy qui a parfaite connoissance de la Phisiologie , par la contemplation des choses naturelles, de la Simiotique, par les obſeruations des Signes , tant

presqns, futurs que passez, afin d'entretenir la santé ; de la Prophilaftique , en preuenant les maux qui menaſſent la santé; de la Patologie , recherchant les genres , causes , especes, differences & Symptomes des maladies ; de la Therapeutique , chaffant les maladies , tant par les operations de la main , que par les remedes tant simples que composez , & maintenans en santé par le régime de viure ; est plus ſçauant sans parler , que celuy qui a la langue bien diſerte. Les grands parleurs font la pluspart ſi superbcs , qu'ils ayment mieux ignorer de ce qu'ils ne ſçauent pas que de vouloir apprendre de ceux qu'ils tiennent leurs inferieurs. Je vid il y a quelque temps vn échantillon de cette ſuffifance , par vn decret d 'vne asſemblée de Medecins , lequel portoit exprefſe deffence de consulter avec d'autres Medecins que ceux de leur Asſemblée; ces Messieurs n'ont pas pris gar-

P R E F A C E .

de que ce decret est contre l'ordre de nature, veu que le Medecin doit conuerter avec chacun , tant sçauans, ignorans, riches que pauures, sages, fols, jouials, melancholiques, qu'autres , afin de connoistre le naturel d'un chacun , & non pas suiuire cette vanité ignorante de ne vouloir consulter avec d'autres , que de leur cabale : considerant qu'Hippocrate tient à gloire d'auoir consulté avec les Empirics de son temps , pour en auoir apris plusieurs beaux secrets : Galien ne se glorifie pas seulement d'auoir conferé avec les Empirics ; mais aussi avec les Mineurs, desquels il en a appris les vertus des Galsitis, & Couperoses, comme aussi des païfians , la vertu de plusieurs simples & des ladres, la vertu de la Vipere. I'en citerois plusieurs autres , qui non contens de conferer avec les hommes , ont voulu conferer avec les bestes , pour en apprendre quelques choses : en conferant l'on apprend

P R E F A C E

¶ Ce n'est pas des-honneur de confesser
avec de plus ignorans que soy, ny
d'estre vaincu par de plus sçauans,
nonplus qu'un simple soldat ne se-
roit desestimé d'estre surmonté par
vn grand & vaillant Capitaine; qui
ne se glorifiant pas d'avoir humilié
le Soldat, qui aura de la gloire, quoy
que vaincu, d'avoir eu affaire avec
vn Vailant. Cette consideration me
fait humilier deuant de plus sçauans
que moy, afin de les exciter de m'ap-
prendre encore quelques choses
pour me rendre plus parfait: c'est
ainsi qu'en deuroient faire ces Mes-
sieurs, qui par vne grauité de main-
tien, doux appasts, assurées affirmati-
ons, tissuës de mil subtilitez, rem-
plies de mensonges, arrogâces & mé-
pris, se presument plus de leur igno-
rance, voilée d'un pretendu sçauoir,
que d'une science experimentée;
ayans l'audace que de rejeter hardi-
mement ce qu'ils ne trouuent pas à
leur fantaisie, quoy que ce soit des

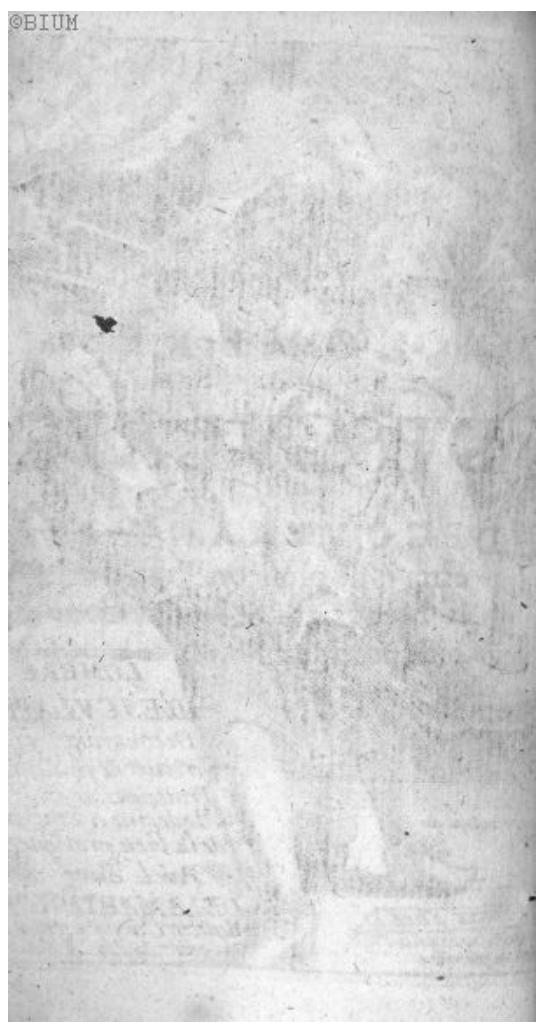
P R E F A C E .

choſes meilleures que ce qu'ils peuvent inuenter: & par leur éloquence ils persuadent si bien leur dire, que les plus éclairez ont bien de la peine de discernier le faux du vray, habillant si bien à leur mode la connoissance & l'ignorance , qu'ils font ſouuent paſſer l'vne pour l'autre, ſelon leur caprice , méprisans ceux qui n'ont pas la langue ſi bien pendue qu'eux : mais ſi l'on leur auoit ôté le babil , ils ſeroient auſſi inutiles que des flutes ſans vent , leur doctrine n'estant qu'vne vanité de paſſer pour Docteurs & Maiftres : & comme le Iuge Bridoye qui jugeoit les procez à l'hazard , ils ordonnent aux malades qu'ils traitent la premiere recepte qui leur vient à l'esprit , laquelle eſt ou vne faignée ou vn clyſtere , ou vne infusion de ſené , ſans conſiderer la cause du mal. Quoy que quantité de Doctes Medecins & plus ſçauans que moy , ayent eſcrit contre eux , mais en vain , puis

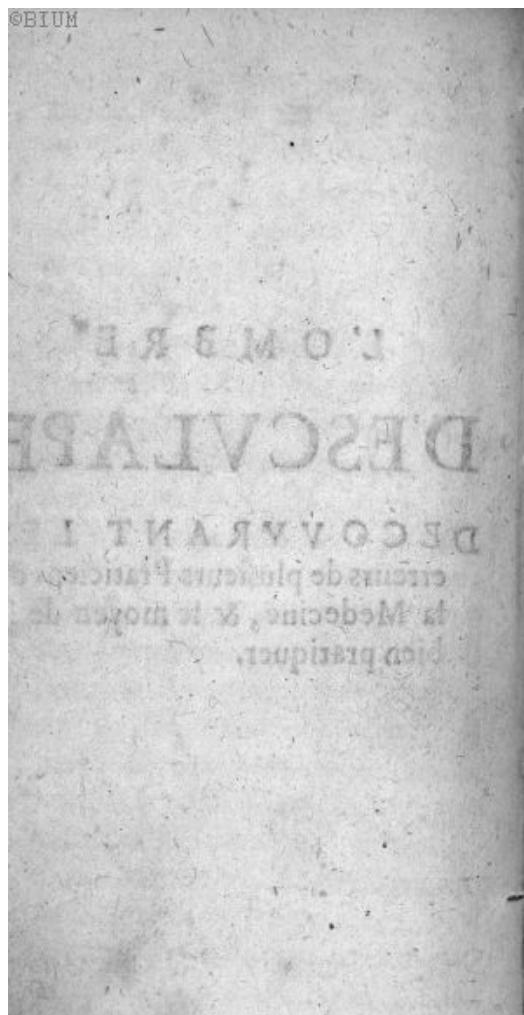
P R E F A C E

qu'ils s'entretiennent dans leur erreur,
neantmoins pour tascher de les detas-
cher de la presomption qu'ils ont,
j'ay entrepris de faire ce Dialogue
dans lequel ils pourront connoistre,
que l'on peut estre bon Medecin
sans estre Docteur: & dans mes li-
vres de *Naturaliste Charitable*, *d'Empi-
ric Charitable*, de *Pronosticateur Cha-
ritable*, *Traité des Bestes Veneneuses*,
Traité des Operations de la Main,
Traité des Antidotes, *Traité de la
Maladie Venerienne*, *Fleurs des Mi-
racles de Nature*, *Traité du Fleau
de Dieu*, *Operateur Ingenu*, *Abregé
des Medicamens Vomitifs*, & autres
Liures que j'ay composé, que l'on peut
estre bon Chirurgien & bon Apo-
thicaire sans estre Maistre.





L' O M B R E
D'ESCVLAPE
DECOUVVRANT LES
erreurs de plusieurs Praticiens de
la Medecine , & le moyen de la
bien pratiquer.





L' O M B R E D'AESCULAPE.

*DECOUVRANT LES ERREURS,
qui se trouuent parmy plusieurs
Praticiens de la Medecine, & en-
seignant aussi le vray moyen de la
bien pratiquer.*

STANT attaché à contempler les effets de la Nature, y demeurant vn fort long-temps fixez, mes paupieres estant plûtoſt lasses que mes yeux, fit qu'elles se joignerent l'une contre l'autre, & des aussi-tost l'affouissement prenant possession de moy, me fit mettre le coude sur la

A

z L'Ombre

table & la main sous mon visage
pour reposer ma teste, estant en
cette posture, il me sembla voir
sortir d'un lieu obscur & esloigné,
& d'un liet noir, un homme doux
& aymable, tant à son regard qu'à
sa phisionomie, ayant à sa main
droite une corne, de laquelle il
me toucha, & à la gauche une tête
d'Elephant, il estoit accompagné
de trois enfans, dont deux de-
meurerent au logis, & un vint
jusques à moy, puis disparaissant,
il me sembla voir entre plusieurs
Estoilles un gros Serpent, lequel
se methamorphosa en un homme
bien fait, ayant une grand' barbe,
une couronne de diuerses fleurs
sur sa teste, un baston remply de
nœuds en sa main droite, qui
estoit entortillé d'un Serpent, sur
lequel il y auoit un Corbeau, sur
sa gauche un Coq, & à son costé
droit estoit un Chien, & une Che-
vre, & à son gauche estoit deux

d'Esculape.

3

Enfans fort alegres & bien faits,
lesquelles choses me firent peur:
Ce Personnage me regardant,
me dit (ne craint point) r'asseu-
rant mes esprits, ie luy deman-
day : qui estes-vous ; sur quoy il
me respondit, ie suis Aesculape
fils d'Apollon & disciple de ce
grand Empiric Chiron , lequel
par son sçauoir & ses experiences,
m'ayant rendu capable de guerir
toutes maladies, Diane m'estant
venu trouuer pour me supplier de
ressusciter Hypolite, fils de The-
sée , lequel estoit mort, desirant
obliger cette grande Deesse, fit
que ie le ressuscitay , & Iupiter en
sçachant les nouuelles , & en
estant indigné , veu qu'il me
voyoit capable de dépeupler les
Enfers , fit qu'il me foudroya;
mais à la priere d'Apollon mon
pere, me faisant renaistre, il m'ot-
ta la forme humaine , me reue-
tant de celle du Serpent, & com-

A ij

4 *L'Ombre*

me les hommes ne me peuvent connoistre qu'en cette figure, la Nature desirant te fauoriser dans ton assouissement cōtemplatif, elle t'a enuoyé le Sommeil, lequel est cēt hōme que tu as veu auant moy, & les trois enfans qui l'accō pagnoit son siens, dont l'vn s'appelle Phantase, lequel represente aux dormans toutes choses ināimées, l'autre s'appelle Phobetor, lequel represente les formes & façons de tous les animaux, ce- luy qui est venu iusques à toy avec son pere, est Morphée, lequel represente aux dormans les formes, figures, gestes & paroles des humains : L'impatience de sçauoir pourquoy le Sommeil m'auoit plûtost touché avec la corne qu'avec la dent d'Elephant, fit que ic luy demanday; à quoy il me respondit que la dent d'Elephant estant d'vne matiere dure, les songes veritables ne pouuans

passer au trauers, la corne estant diaphane, subtile, clair & transparante, receuant aisement la lumiere, fait que les songes veritables passent mieux au trauers; c'est pourquoy il t'a touche avec la corne, afin d'imprimer dans ton ame les reuelations que ic te veut enseigner, lesquels te seront profitable, comme aussi au public, si tu luy enseigne, ic le supliay des aussi-tost de ne me rien celer, il me le promit, me disant; tu sçay qu'Aristote, que Platon appelle l'Intellect & le Philosophe de la verité & par d'autres le Genie de la Nature; a dit que les corps des animaux sont engendrez proprement de sang, que par luy ils sont maintenus & nourris, & que le Sperme prend sa generation du sang, s'accordant avec Pythagore, lequel dit aussi, que la semence generative est l'escume du plus pur sang; mais Empedocles pas-

A iij

sant bien plus auant dit que l'ame est le sang, laquelle opinion semble estre confirmee par Moyse, ayant deffendu par ses Loix aux Enfans d'Israël de manger le sang des animaux; remarque aussi que Beniuений & Iean de S. Aman, disent que le *sang* est le *tresor de la santé*, & le *siege de l'ame*, lequel estant osté cause sa ruine par les susperflitez pituitreuses qui s'engendre à sa place; mais, luy dit-ie, Botal tres-expert Medecin nous enseigne que toutes les maladies prouiennent de l'abondance du sang, & qu'en se corrompant il fait la cacockymie, & que par consequent il est de necessité de saigner vuidat le trop plainpour soulager le malade; c'est pourquoy les plus experts Medecins de ce siecle saignent à toutes maladies? mon enfant, me dit-il, je scay que Botal estoit tres-sçauant; mais en babil & ignorant en

pratique , ceux qui suivent ses opinions en font plus mourir qu'ils n'en guerissent , & s'il s'en guerit d'entre leurs mains ; c'est plus par miracle de Nature , que par leur science , & comme ils aspirent à auoir beaucoup de pratiques , suivant les paroles de ~~sotal~~ , faisant faire évacuation du sang des veines des malades , les debilitans ils les soulagent de la bourse , vuidans le trop plain pour remplir la leur vuide , & comme peut-estre tu parrois auoir retenu quelque mauuaise impression de la methode de ses Sangsues humaines , pour l'exerter au desauantage de la bonne reputation que tu a acquise , fait que ie te conseil de voir les Liures d'Hippocrate , ou en son second *Liure des Affections des Maladies* , tu verras comme à vn mal de teste avec fièvre intermitante § 16. il ne saignoit pas . A autres maladies

A iiiij

de teste avec fiévre § 18. & 20. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste avec forte fiévre § 23. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste avec petite fiévre § 25. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste avec interruption de voix § 26. 27. & 28. il ne saigne pas. A la corruption du cereau avec fiévre § 29. il ne saigne pas. A la carie des os § 30. il ne saigne pas. Aux trois Squinancies, soit avec fiévre ou non § 34. 35. il ne saigne pas. A la maladie de l'wuée § 36. il ne saigne pas. Aux Ton-silles § 37. il ne saigne pas. A l'en-flure de dessous la langue appellé Hypoglose § 38. il ne saigne pas. A l'en-flure du palais § 39. il ne saigne pas. Aux cinq sortes de Polypes § 40. & 41. il ne saigne pas. Aux fiévres billeuses § 44. 45. & 46. il ne saigne pas. A la fièvre Quarte § 47. il ne saigne pas. Aux trois especes de Pleuresies, quoys

qu'il y ait fièvre § 48. il ne saigne pas. Toutesfois dans son Liure *De ratione Victus acutorum*, § 12. il dit que si la douleur s'estend iusques aux Clauicules, qu'il faut saigner; mais que si elle ny va pas, que la saignée est nuisible, à quoy ces Messieurs les Sangneurs ne prennent pas garde de si pres, saignant aux moindres douleurs que l'on ressent, & principalemēt à toutes Pleuresies. A vne espece de Peripneumonie § 49. il ne saigne pas. A la Supuration de la peripneumonie avec fièvre § 50. il ne saigne pas. A trois Tables § 54. 56. il ne saigne pas. A l'Attere blessée, quoy qu'il y ait fièvre & rigueur § 58. il ne saigne pas. A la convulsion des articles du Poulmon, avec fièvre § 59. il ne saigne pas. A l'Eresipelle du Poulmon, avec fièvre & grand froid § 60. il ne saigne pas. A la maladie Dorsalle, avec fièvre, rigueur, toux & difficulté

10 *L'Ombre*

de respirer §. 61. il ne saigne pas.
Au Tubercule du Poumon § 62.
il ne saigne pas. Au Poumon trop
plain § 63. il ne saigne pas. Au
Poumon Adterant aux costez §.
64. il ne saigne pas. Au Tuber-
cule du costé § 65. il ne saigne
pas. A la rupture de la Poitrine &
du dos §. 67. il ne saigne pas. A la
fièvre ardante § 68. il ne saigne
pas, disant en son Liure *De ratione*
Victus acutorum § 34. que la fièvre
ardante prouient de ce que les
veines estant desechées, ont at-
tirées à elles les humeurs acres,
billieuses & sereuses. A la fièvre
sanglante § 69. il ne saigne pas. A
la Letargie § 70. il ne saigne pas.
A la maladie Dessechante § 71. il
ne saigne pas. A la fièvre Tuante §.
72. il ne saigne pas. A la maladie
Liuide § 73. il ne saigne pas. A la
maladie Rottante § 74. il ne sai-
gne pas. A la maladie Pituiteuses
avec fièvre § 75. il ne saigne pas.

d'Esculape.

II

A la Pituite blanche § 76. il ne saigne pas. A la maladie Difficile § 77. il ne saigne pas. A la maladie Noire, quoy qu'il y ait fiévre § 78. il ne saigne pas. A la maladie Corrompante §. 79. il ne saigne pas.

En son *Liure trois des Maladies.*

A la repletion du Cerveau § 2. il ne saigne pas. A la corruption du Cerveau § 4. il ne saigne pas. A la Letargie & fiévre ardante § 5. & 6. il ne saigne pas. Aux Pleuresies § 9. il ne saigne pas. A la Iau-nisse § 12. il ne saigne pas. Aux Convultions , appellées Tetane & Epistotone § 13. & 14. il ne saigne pas. A la Peripneumonie avec fiévre § 16. il ne saigne pas. A la Pleuresie seiche, Pleuresie du dos, Pleuresie sanguine, & à vne autre Pleuresie § 19. 20. 21. & 25. il ne saigne pas.

En son *Liure de Affectionibus.*
Aux douleurs d'oreilles § 3. il ne saigne pas. A l'inflammation des

I2 L'Ombre

gencives & du dessous de la langue § 4. il ne saigne pas. Aux dents gastées & douloureuses § 5. il ne saigne pas. Aux Polypes § 6. il ne saigne pas. A la Pleuresie, accompagnée de douleur de teste, fièvre, toux & difficulté de respirer § 7. il ne saigne pas. A la Peripneumonie, accompagnée de toux & fièvre, § 8. il ne saigne pas. A la Phrenesie, avec fièvre § 9. il ne saigne pas. A la Fièvre ardante § 10. il ne saigne pas. Aux fiévres Hyemales, il ne saigne pas. Aux fiévres Estueuses § 13. il ne saigne pas. Aux douleurs de ventre, qui viennent en Esté § 14. il ne saigne pas aux douleurs de vêtre de dessus le nôbril § 15. il ne saigne pas. Aux fiévres Tierces, & à ceux qui sont eschauffez par le Soleil, il ne saigne pas. A la fièvre Quarte, il ne saigne pas. A la Pituite blanche, qui passe en Hydropisie § 18. il ne saigne pas. Au Voluule § 21.

il

il ne saigne pas. A la Dyscenterie,
Lienterie, Diarrhee & Ténesme §.
24. & 25. il ne saigne pas. A la sortie
de la Bile, soit par haut ou par bas,
pour auoir trop beu & mangé § 27.
il ne saigne pas. Au pissement de
sang & distillation d'vrine § 28. il ne
saigne pas. aux Gouttes Sciatique,
Podagre, & autres maladies des
jointures § 29 30. & 31. il ne saigne
pas. A la Iaunisse § 32. il ne saigne,
pas. Aux rognes, demengeaisons,
impetigos, Alopecies, Lepres
Tubercules, Carboucles, inflam-
mations, Escrouelles, Vertiges &
autres maladies semblables § 33. &
35. il ne saigne pas.

*En son liure second des Maladies
des femmes* § 2. il ne saigne pas
A la douleur de la bouche ny de
l'estomach. *En son liure de la Super-
fication* § 26. il ne saignent pas les
femmes qui ont leurs purgations
trop fortes.

En son liure de la Venè, il dit

B

qu'il ne saigne point pour les maladies des yeux , de couleur de Mer & du Ciel.

En son troisième liure de la Diette, à la fièvre causée de lassitude , il dit que si vne sueur suruient au malade le quatre ou septième jour, que le malade se trouerra guery sans aucune saignée.

En son liure des affections internes
En l'article du Poulmon Ulceré § 1. il ne saigne pas. Lors que la veine ou artere qui va au Poulmon est retirée , quoy qu'elle cause convulsion ou fièvre § 2. il ne saigne pas.

À la supuration de la poitrine § 3 il ne saigne pas. Au Tubercule du Poulmon avec fièvre , & rigeur § 4. il ne saigne pas. À l'inflammation du Poulmon avec fièvre , rigueur , & soif § 7. il ne saigne pas. Au Poulmon enflé avec fièvre , toux & rigueur § 8. il ne saigne pas, à la poitrine & dos rompus , causant

fièvre , toux & rigueur § 9. il n' saigne pas. A vne Tuberçule qui supure , ou qui a supurée , accompagnée de fièvre , toux , douleurs des espalles , des clauicules , des mamelles & du costé § 10. il ne saigne pas. A 3. sortes de Tables § 11. il ne saigne pas. A la desiccation de l'espine , & de la moëlle du dos § 14. il ne saigne pas. A 4. maladies des reins § 15. 16. 17. & 18. il ne saigne pas A cette grande maladie des Reins , qui prouient de la repletion des veines § 19. il ne saigne pas. A vne autre maladie prouenante de la veine senestre § 21. il ne saigne pas A la Pituite qui cause mal au ventre § 22. il ne saigne pas. Aux maladies causées de Bile & de Pituite § 23. il ne saigne pas. A la Pituite vielle § 24. il ne saigne pas. A six especes d'Hydropisies § 25. 26 27. 28. 29. & 30. il ne saigne pas. A cette maladie du Foye appellée première Hepatique § 31. 32. & 34. il

Bij

ne saigne pas. Aux premiere, seconde, quattiesme & cinquiesme Splenetiques, qui est maladies de la Rate, quoy qu'il y ait fiévre § 35.
37 38. & 39. il ne saigne pas. A six especes de Iaunisles, quoy qu'il y ait fiévre, rigueur & grand froid § 40. 41. & 43. il ne saigne pas, a certaines maladies qu'il nomme *Typos* § 44, 45. 46. 47. & 48. il ne saigne pas, Depuis le § 49. jusques au 59. il dit que si la matrice est ouuerte plus qu'elle n'estoit auparauant, qu'il ne faut point saigner, que si la femme est trop foible, & que ses mois coulent par trop, qu'il ne faut point saigner, que si la matrice va vers la teste, ou vers les cuisses, ou vers le siege, ou vers les pieds, qu'il ne faut point saigner, que si la femme a commodelement ses mois, & qu'elle ne conçoive point, qu'il ne faut point saigner, que si la femme a la matrice enflée, ou douloureuse, ou puan-

te , ou enflammée , ou vlcérée , ou agrandie on froide qu'il ne faut pas saigner , que si la matrice montante vers le cerveau sans se retourner mesme sans desenfler , qu'il ne faut pas saigner , que si la secondine ne fôrt point , que les mois ne viennent point en temps commode , qu'il ne faut pas saigner , que s'il y a demengeaison à la matrice , qu'il ne faut pas saigner , que s'il furuient distilation d'vrine qu'il ne faut pas saigner , que si la femme accouchant que ses costez & ses jambes font mal qu'il ne faut pas saigner , que si la matrice est fermée , & que les mois ne coulent pas qu'il ne faut pas saigner . Au § 64. il dit que si le laict est tarry qu'il ne faut pas saigner . Depuis le § 65. jusques au 78. il decrit plusieurs autres maladies des femmes , esquelles il ne saigne pas . Et depuis le § 85. jusques au 129. il decrit plusieurs autres mala-

Bijj

De la Martiniere. Je suis tout surpris de vous entendre citer tant de maladies esquels Hippocrate ne saigne pas , voyant que ce Portier des Sciences asseure qu'il suffit de la saignée, souvent reiterée & l'eau, pour guerir toutes maladies.

Esculape. Tu a raison de le nommer Portier des Sciences; car tout ainsi qu'un Portier de College qui scay tous les noms des Escoliers mais non pas leur scavoir, aussi scay t'il le nom des Autheurs; mais ignorant de leur science, Hippocrate à raison de se plaindre de ce que la Medecine qui est l'Art le plus excellēt est tenu pour le plus odieux, à cause de l'ignorance de ceux qui l'exercent , lesquels sont contans d'estre habilez en Medecins & de porter le titre de Docteurs, l'estant de bruit & de reputation, mais non d'effet , saignans à tort & à travers, aussi bien le malade que le sain ,

le jeune aussi bien que le vieux ,
le defluxionaire aussi bien que le
febricitant, le foible aussi bien que
le fort , en hyuer aussi bien qu'en
Esté , en region froide aussi bien
qu'en chaude, rendans le plus qu'ils
peuvent les cymetieres boſſus : Si
Fuchſe lequel ſur le Commentaire
du Liure *De sanguinis mifſione*, a dit
qu'Auicenne deuoit eſtre bany des
Eſcoleſ, à cauſe que comme vn
boureau il enfeignoit de tuer les
hommes il en diroit bien d'auta-
ge au temps preſent , comme auſſi
plusieurs Medecins qui floriffoient
dans le temps que cette bourelle-
rie ne commençoit qu'à eſtre en-
fantée , car comme dit Mercurial ,
en perdant le ſang , le corps ſe re-
froidit , les forces ſ'affoibliffent &
l'efprit vital ſe pert .

De la Martiniere. Mais pourtant
Rouſé ayant remarqué qu'au Livre
De sanguinis mifſione chap. 20. que
Galien dit , qu'il faut ſaigner à quel

B iij

jour & heure que l'on sera appellé
du malade il le fait aussi.

Esculape il le peut faire, mais mal
à propos, veu que *Galien* dit ensuite
qu'il faut excepter l'âge pueril,
l'air & la saison trop chaude, qu'il
faut observer le cour de la Lune,
& que la saignée doit estre faite
auant que les forces soient dimi-
nuées, & dans le *mesme Liure de*
sanguinis missione Chap. 6. il don-
ne dix règles pour saigner bien
à propos, qui sont, de regarder l'ha-
bitude du corps du malade, sa for-
ce, sa foiblesse, son occupation,
sa vaccination, son viure precedant,
sa complexion maigre ou grasse, la
sortie ou retenuë de ses excrémens,
la plenitude, quantité ou qualité
des humeurs, la region du lieu, &
la saison de l'année.

Riff. en sa *Iatromathematica au*
Chapitre de Phlegbotomia, il ensei-
gne soixante & dix-huit obser-
vations pour saigner avec prudence

ce, & Galien en son Liure premier de la fuculté des alimens Chap. 4. dit que si l'indisposition ou maladie a dissipé quantité de forces, qu'il ne faut point du tout tirer de sang, d'autant que par vne saignée, grande quantité d'esprits se dissipent, qui fait empirer le mal de telle facon, que jamais les forces ne se reparent.

De la Martiniere, Pourtant vn des enfans de la Tannerie ordonna en ma presence à vne de mes meilleure amye, qui estoit âgée, & qui auoit été fort tourmentée de convulsions prouenant d'vne Apoplexie, quoy qu'elle eust été déjà saignée plusieurs fois, encore une petite saignée du pied pour la soulager, & luy faire reuenir ses forces, qui fut faite dés aussi-tost que ie fus sorty de son logis, de laquelle je croy qu'elle en est morte, veu que le Soleil estoit au Sagitaire; la Lune peregrinante sortoit d'Aquarius, &

22 *L'Ombre*

alloit faire son entrée en la maison des Poissons. Iupiter par sa rencontre se trouua à son opposite , & Venus dominoit sur la teste du Dragon accompagnée de benuoles , qui regardoient la Lune, ce qui me fit fort estonner, lors qu'au bout d'vne heure estant de retour chez cette amye, je vis que son esprit luy estoit troublé; & ayant de manié si l'on ne luy auoit rien fait , m'ayant esté dit qu'elle auoit été saignée du pied, je ne pû adapter son troublement d'esprit , qu'elle a gardée jusques à la mort qu'à cette saignée.

*Esculape tu as bien raison ; car comme dit Galien en son *Liure de valetudine conseruandum Chap. 5* à vn corps lassé il y a peu de sang , & quantité d humeurs crues , & que par consequent il ne faut point ouvrir la veine , attendu que le bon sang se vuidant les veines , estant proche du foye & du mezantaire ,*

attirent & succent toute l'habitus de du corps. En son *Traité de la saignée Chap. 6. & 13.* il dit que si les parties seminales sont foibles, comme aux enfans, quoy que le reste du corps soit robuste, que l'on ne doit point saigner, comme aussi quoy que les parties seminales soient fortes, les parties charneuses éstantes foibles, ou si l'imbecilite est aux esprits, & de plus que les vieilles gens ne doivent point estre saignées, à cause que la quantité de leurs parties viuantes, & de leurs esprits est petite, & qu'auant la saignée leurs forces sont foibles. En son *Liure 2. de Methodi medendi Chap. 2.* parlant de l'Erysipelle, il dit qu'il faut se contenter de purger par medicament, sans venir à la saignée ; atendu que l'Erysipelle demande plustost rafraichissement qu'évacuation. Au *Liure 4. de Methodi Chap. 6.* & au *liure de curandificatione per sanguinis missione Chap.*

24 . *L'Ombre*

18. il dit qu'il faut retarder la saignée en toute maladies ; voir même aux aiguës , afin de faire cuire la matiere cruë qui est dans le ventre , de crainte que le foye & les veines vuides n'attirent ces humeurs. Dans *le mesme liure Chap.* 21. il dit qu'il se faut bien garder d'euacuer vn malade tant qu'il sera foible , & Celse dit que si l'on saigne au commencement de la fièvre que l'on tuë le malade , & Pons en son *liure de Nimia licentiosa sanguinis missione* , qu'un malade affligé de Cacochymie bilieuse , estant saigné , la Cacochymie se rendra plus bouillante & violente , à cause que le sang par sa benignité tempere & modere son acrimonie. Fallope en son *liure de Medicamentis purgantibus , simplicibus , Chap. 11* & 21. dit que la Cacochymie doit estre purgée par medicaments laxatifs , d'autant que cette humeur est entierement contre nature , qui demande

demande à estre évacuée par me-
dicamens , & non par la saignée , &
Arnaud en son *Régime de santé*
Chap. 5. dit que les vieilles gens
doient auoir le ventre libre & fuir
la saignée.

*De la Martinierie mon Cousin ger-
main* dit pourtant lors qu'il voit vn
malade fort debile , que cette foi-
blesse ne vient d'autre chose que
de ce que les esprits sont estran-
glez , & que pour les soulager il
faut ouurir la veine , puis le lende-
main donner vne petite purgation ,
& que purgerotant & saignerotant
vn malade , que cela le soulage
beaucoup , les remedes violans
estans tout à fait contraire à la san-
té , laquelle opinion est suiuie de
plusieurs : c'est pourquoi l'on def-
fend les vomitifs & les purgations
seules , sans estre accompagnées de
saignées .

Esculape ils le doivent dessendre
aussi en France , Allemagne ,

Angleterre, F andre, & autres lieux où les personnes sont blanches, afin d'attirer mieux l'argent des malades en les traitans en pas de limaçons, car en suivant les règles des Anciens, donnant les vomitifs aux maladies qu'il conviennent, & les autres purgatifs, guérissant trop tost leurs malades, ils en auroient bien moins de pratiques.

De la Martiniere. Les Purgations suffisent dont pour guerir toutes maladies.

Esculape. Oüy, la saignée estante peu nécessaire, principalement en France, car comme dit Galien en son livre de *missione sanguinis*, & Pline en son *livre 4 Chap 17.* que les Gaulois, les Allemans, & les Anglois doiuent estre moins saignez que ceux des autres nations, à cause que leur region est plus froide, & que par consequent leur foye, & leur sang sont plus froids,

& que comme leur sang est fuptil
leur vertu naturelle eftant affé
foible d'elle mesme , l'évacuation
du sang la diminuë encore beau-
coup , c'eſt pourquoy je peut dire
avec Galien ſur ſon *livre 9. de Me-
thodi medendi* , que le Medecin qui
n'a égard ny à la nature , ny à l'âge,
ny à l'habitation , ny à la faion de
l'année, ny en l'état du Ciel, qu'il eſt
mauuais Medecin.

De la Martiniere ? Pourquoy
fe fait-on faigner plusieurs fois
l'an.

Esculape, C'eſt par vne manie &
vn mauuais conſeil ; car comme
dit Lemine en ſon *livre de comple-
xionibus Chap. 7.* l'esprit vital for-
tant avec le ſang le corps fe refroi-
diſſant, fait diminuer & perdre la
ſanté , d'autant que la faignée em-
peche les fonctions naturelles de fe
faire bien ; & Dorn Creil affeure
que la purgation ſeule eſt neceſſai-
re à la Cacochymie , d'autant que

Cij

29 - L'Ombre

le sang ne pescé jamais en qualité,
mais en quantité; car quand il est
corrompu & poury, se conuer-
tissant en colere & melancholie, il
peut estre purgé par melanogogues
& non par la saignée, & Rhafis dit
que la fréquente saignée cause plu-
sieurs incommoditez, & que cor-
rompant la bonne complexion,
elle haste la viellesse & fait venir la
mort. Et Galien en son *livre de scari-
ficatione*, dit qu'il ne fait pas bon
saigner plusieurs fois de l'année,
veu que le sang qui est le tresor de
la vie, quoy qu'il soit abondant il ne
doit point estre tiré des veines,
que lors qu'il menace de quelque
dangereux accident: par conse-
quent il ne faut dont pas ordonner
la saignée pour vne simple chaleur
excessiue du foye, veu qu'il y a
assez de remedes froids, qui con-
viennent mieux pour raffraichir
que la saignée; & comme dit
Campadius dans son *Miroir de la*

medecine , sur les medicemens purgatifs, que Galien a guery plusieurs Apoplexiques , Maniaques , Mécholiques , Epileptiques , par la seule purgation , comme aussi des Flux mentruals à des femmes , & autres incommoditez de la matrice , vielles douleurs en diuers endroits , Vertiges , dispositions aux Cancers , Dartres , Alopecies & autres accidens , sans se seruir de la saignée.

De la Martiniere , Cependant vn certain Courtisan ordonne à toutes ees maladies le bain & les saignées souuent reiterées , disant que ces deux choses là suffisent pour les guerir avec quelques petites purgations,

Esculape , Il est encore jeune , il pourra à l'imitation de Galien & d'Auicenne , qui tant plus ils velliſſoient , tant moins ils ordonoient la saignée ; se defaire de cette couſtume ſanguinaire , lors

C iij

qu'il aura leu Fernel , lequel en son
liure de Methodi medendi , Chap. 4.
dit qu'il ne faut point saigner , aux
Scirthe du foye ou de la ratte pour
les accidentis qu'il en suruient, quoy
que les ignorans ayent accou-
tumé de saigner , si tost qu'ils
voient les vrines rouges , ou sai-
gner du nez , ou les veines rou-
ges , croyans que cela pro-
vient du regorgement du sang. Au
Chap. 17. qu'il se faut bien garder
de tirer le sang impur. En son
liure 3. Chap. 8. que le sang cacô-
chyme des veines ne peut couler à
part , lequel pour le faire évacuer ,
que la purgation seule est necessai-
re & non pas la saignée , abhorant
les ignorans qui saignent en la Ca-
cochymie. En son *liure 6. de*
partium morbis Chap. 8. dit que la
saignée immoderée , soit du nez ou
de la matrice , ou des Hemorroï-
des , & tout ce qui espulse les for-

ces des parties nourrissantes , dissipant
les esprits & la chaleur naturelle.
En son *livre 2. de abditis rerum causis*, *Chap. 12.* qu'en la peste il ne
faut point saigner , veu que la saignée cause la mort du malade ou
le fait empirer. Au *même livre Chap. 11.* que la saignée ne con-
vient point à la fièvre tierce , veu
qu'elle emporte l'humeur nécessaire , laissant l'impure & nuisible En
son *livre 2. de Methodi medendi* aux
fièvres intermitantes , soit quartes ,
tierces ou quotidiennes , quoy que
simples il deffend la saignée , & en
son *livre de innato calido* , il dit que
la *Nature selon les Medecins* est la
Virtu primitive , qui vient avec
nous dès nostre conformation , la-
quelle nous conserue tant qu'elle
peut en la chaleur innée , & partant ,
si les hommes se désirent colérer ,
il faut qu'ils usent moins de saignée
qu'ils pourront , pour maintenir cette
chaleur innée qui est en eux , c'est

pourquoy Galien en son *liure de sanguinis missione Chap. 13.* dit qu'il ne faut pas saigner les personnes blanches qu'aucue meute jugement, attendu qu'ils ont peu de sang. par consequent peu de chaleur, & que les enfans estant trop humides, leurs force & chaleur estant tost dissipée & abatuë il ne les faut pas saigner, qu'ils n'ayent atteints l'âge de quatorze ans.

De la Martiniere; C'est pourtant la coustume : au jourd'huy de la plus grande part des Medecins de saigner les enfans, car comme ils disent, ils n'ont que trop de chaleur, & leur menger continual leur engendre que trop de sang.

Esculape, mon enfant Duret parlant contre tels Medecins, les appelle *Bourreaux de la Nature, executeurs de la haute ignorance & meschans praticiens,* qui en font plus mourir par la saignée qu'ils n'en guerissent ; car comme il dit,

le sang estant le Nectar vivifiant & la substance de la vie. Suiuant Galien & Buccius il faut s'abstenir de saigner, lors qu'on peut guerir par purgations & autres medicaments; c'est pourquoy tels Medecins ignorans qui ordonnent la saignee sans considerer qu'il n'y a rien qui diminue plus la chaleur naturelle & les vertus distributrice, attractrice, retrentrice & digestriue, deuroient comme dit Beniuuenius en ses *obseruations medicalles Chap. 54* estre grandement soigneux à connoistre & traiter les malades, d'autant que par leur ignorance ils commettent plusieurs fautes; c'est ce qui fit dire au Comte en mourant, que la saignee estant entierement damageable, que la Medecine n'estoit qu'un pur abus.

De la Martinicre, l'ay pourtant saigné plusieurs personnes qui s'en sont bien trouuée.

Esculape. Ils en auoient donc

grande nécessité.

De la Martinierie, Vous n'en de-
vez point douter ; car je ne traite
aucun malade, qu'en m'enquestant
de la partie affligée, que je ne con-
sidere le tempereymment & la na-
ture d'icelle, sa forme, figure, sie-
ge, & accord avec les autres par-
ties voisines, & son sentiment ; je
regarde aussi l'âge, le sexe, les for-
ees & le tempereymment de tout le
corps. Je m'enqueste, en quel
temps a commencé la maladie, en
quel estat elle est, si elle a augmen-
té ou diminué, & si les facultez
naturelles vont bien, & je m'en-
queste aussi, de quelle vaccation
ou exercice est le malade, de son
inclination, & de quel païs il est.
Je regarde en suite l'habitation de
la demeure du malade, à l'air qui y
domine, à la constitution du Ciel
& à la saison de l'année ; puis je
traite le malade suivant les bons
enseignemens que j'ay eu & ma-

conscience, donnant des remedes au malade suivant ses forces, & à la grandeur du mal présent ou à venir.

Esculape Tu fais bien d'obseruer toutes ces choses. Si tous les Médecins faisoient de mesme, il ne mourroit pas tant de malades qu'il en meurt; mais dis-moy? n'a-tu point encore eu de different contre quelqu'vn de ces Messieurs qui ordonnent la saignée à toutes maladies.

De la Martiniere, Oüy, & de memoire rescente, je rencontray il y a quelque temps vn *Aspirant en Medecine*, lequel me demanda si je n'auois point eu de nouuelles d'vne personne qu'il auoit pensé, luy ayant fait responce qu'il m'auoit escrit, que sa veue luy estoit debilitée en suite de sa dernière saignée, qu'il s'estoit fait faire au païs? ce Medecin me respondit que cette debilité de veue luy prouenoit de

ce qu'il n'auoit pas esté assez saigné, je luy reparty qu'il l'auoit esté trop des trois saignées qui luy auoient esté faites: sur quoy il me dit que je ne pouuois prouuer mon dire, je luy repliquay, vous ne pouuez nier qu'il est âgé de soixante ans, & que sa maladie prouient d'un flux Dyscenterique, qui s'est tourné en Hepatique, qu'il n'auoit ny fièvre, ny mal de teste ny alteration. Si vous auiez leu Riolan, vous verriez que ces trois saignées que vous auez ordonée, & qui ont esté faite, c'estoit sans besoin, attendu que le foye estant refroidy par le flux Dyscenterique & Hepatique, l'estant encore par la saignée; il n'en a pu arriver que ce que je luy ay predit, qui est, qu'en suite de la premiere saignée, que la fièvre luy furuiendroit; qu'en suite de la seconde, ses jambes & pieds enfleroiēt, & qu'en suite de la troisième que sa veue se debiliteroit

debiliteroit, & que s'il vouloit aller voir les Parques en poste, qu'il n'a^{voit} qu'à se faire saigner vne quatrième fois : mais ayant reconnu mes Pronostics veritables, il s'est contenté de l'auoir esté trois fois.

Esculape, que te respondit-il

De la Martiniere, il me dit adieu, vous n'este qu'un esprit de contradiction, & s'en alla sans me vouloir répondre, me disant qu'il reviendroit me satisfaire, lors qu'il seroit receu Docteur.

Esculape C'est qu'il ne le pouuoit pas, voyant que tu disois la vérité : mais il a eu tort de t'appeller esprit de contradiction, veu que ton opinion s'accorde à celle d'Heurnius, lequel dit qu'il ne faut point saigner ceux qui sont malades par vidange, si l'on ne les veut tuer, veu que par la saignée l'ame soit avec le sang. Ferrier en son *liure castigationum Chap. 17.* dit que le flux de ventre si petit qu'il soit, affoiblit tousiours

D

le corps, & que lors qu'il vient abondament, qu'il renuerse de telle façon la nature que les forces du malade ne peuvent s'égaler à la force du mal ; Ce Medecin te parloit en ignorant, te disant que la debilité de veuë qui estoit suruenuë à ce vieillard, prouenoit de ce qu'il n'auoit pas esté assez saigné : car comme dit Riolan les yeux estans innnez & plains d'esprits animal, ils sont debilitez par la saignée, laquelle épuisant les esprits vitaux, elle les emporte avec le sang. Rhasis & Cardan disent, qu'ils ne faut point saigner les vieillards que par vne grande nécessité.

Constantin l'Affriquain, en son livre de la Chirugie Chap. 8. dit que la saignée refroidy l'estomach & le foye, diminuë le coït, trouble la veuë, cause l'Hydropisie & la Jaunisse, fait venir l'Epilepsie & la Morphée. Ioubert au Chap. 15. de sa seconde partie des Erreurs populaires, dit que

c'est grand domage de saigner indiscrettement & sans besoin. Galien, que l'on ne doit point évacuer le sang, que pour sauver le demeurant : comme lors qu'il y a vn mal si grand qu'il peut tout faire perdre, ayant assez de choses qui conviennent mieux que la saignée, pour guérir les maladies. Fuchse dit que la saignée fréquente refroidy le corps, dissipe les esprits en diminuant toutes les actions naturelles. Arnaud en son *liure de consideratione operis Medicæ Chap. I.* dit qu'il faut dissuader la saignée à ceux qui ont le sang bouillant, & qui abondent en cholere & bile rouge, à cause que le sang est le frain de la colere, qui la garde de bouillir ; & en son *liure de regimine sanitatis*, que le sang est purifié par les purgations & non par la saignée. Buccius en ses recherches, dit que nul ne doit estre si hardy, que d'entreprendre de guérir l'Hydropisie par la saignée, laquelle

Dij

n'est aussi aucunement propre aux autres maladies froides; & Hippocrate en son *liure de carnibus* § 1. disant que l'ame subsiste par la chaleur, laquelle est la chose immortelle, qui entend, void, oyt & sçait tout, tant le passé, le présent que l'aduenir, & qui opere par les trois façultez rationnelle, irascible & concupissible, dont la rationnelle est au cerveau; l'irascible au cœur & la concupissible au foye; c'est pourquoi tu aseu raison de dire à ce pretendant au Doctoral Medecinal, que les trois saignées ordonnées à ce malade de flux de ventre, qu'elles n'estoient pas nécessaires, veu qu'il deuoit estre assez debile sans le debiliter d'autant.

De la Martiniere Je me rencontray il y a quelque temps, chez vn honneste homme, lequel par vne maladié, qu'il a euë il a perdu vne testicule, n'y en étant resté que gros comme vn petit pois, tellement

que lors qu'il s'efforce il tombe des-sus, vne certaine humeur qui fait enfler le lieu où doit estre la testicule avec douleur, & comme il se rencontra vn certain *Carabin de Sainct Cosme*, qui me demanda si je fçauois ce que c'estoit qui causoit ce mal, luy ayant fait responce que c'estoit vne humeur acre prouenant de sang qui tombant sur la testicule la faisoit enfler, quaquetant en perroquet, il dit qu'il ne se pouuoit faire qu'une Testicule dissipée pût reuenir, sur quoy luy ayant reparty, que l'iritation du mal, ayant fait attraction de l'humeur acre sur la partie afflégée, l'a faisoit reuenir, me dit que je ne trouuerois pas cela dans Hippocrate, & que bien esloigné de mon dire, cela prouenoit d'humeur froide.

Esculape, Tu luy deuois respondre qu'il n'estoit qu'un asne avec son babil, veu que l'humeur froide ne cause point de douleur ny in-

D' iij

flammation: mais bien l'humeur acre, biliueuse & sanguine; si la Testicule auoit esté coupée, elle ne pourroit pas reuenir: mais n'ayant pas esté coupée, cette grosseur comme vn petit pois estant la glande, & non vn Botifare, lequel est vn teste de la chair de la Testicule que l'on a laisſé à la Castration & non la Testicule, cette grosseur n'estante donc point Botifare, mais la glande de la Testicule, laquelle quoy que tres-petite, ne laisse d'estre enfermée du Scrotum, séparée de l'autre par le Dartos qui l'enveloppe aussi, estante en outre enfermée de ses tuniques propres, qui sont l'Eluthroide & l'Albugineuse; quoy que sa substance molle & spongieuse se soit dissipée, faute d'estre abreueée de l'humeur des vaisseaux Referents, Ejaculatoires & Préparás, toutesfois cette humeur peut estre attirée à la Testicule par vne humeur estrange-re, & paroître aussi grosse qu'aupara-

uant; c'est pourquoi c'est ignorant deuoit mieux t'écouter, que de vouloir t'apprendre.

De la Martiniere, Je vous prie de me dire pourquoi *l'Antagoniste*, de l'*Eſtroit* & ceux de sa cabale me diuulguent partout où ils vont.

Esculape, C'est à cause que par tes escrits, tu enseigne à connoistre les maladies & les guerir, & fait voir leur ignorance, tesmoin cette jeune femme, laquelle il traitta en en verolée, pour vne descente de matrice qu'elle auoit, & cette autre qu'il a tant saignée qu'elle en est morte, pour vne suffocation de matrice, sur laquelle maladie, Marinnello en son *Traité des maladies des femmes*, dit qu'il ne faut pas les saigner ny des bras ny des pieds, lors qu'elles sont affligées des maladies de matrice, à cause que la matrice estant déjà refroidie par les matières corrompuës qui sont dedans elles, la saignée refroidissante enco-

re, & faisant attraction des veneno-sitez dans le sang , & estant la cause de l'augmentation de ces fumées , fait que celles qui en sont affligées ne pouuant résister à ces mauuaises vapeurs , ils en sont tousiours indisposées , ou troublées , ou elles en meurent.

Dela Martiniere. Que dite-vous de ce pretendu interprete de Raymond Lulle.

Esculape. Est-ce de celuy à qui tu a escrit , que tu t'étonnoit que sans te connoistre , il a eu la hardiesse en ton absence de te blamer sans sujet , sans juger que tu connoissoit sa capacité , suiuant le peu de chose que tu a veu de ses œuures , d'un liure remply de missias suposées , pour acquerir la gloire qui luy doit estre niée , attendu que toute sa science , la plus grande n'est qu'au pignon dinde , à la gome gu & à quelques secrets de bonne femme , qui par vn bon-heur & forte persuadation luy

a fait aquerit vn bien qu'il a fort mal acquis , ce qu'il fait, estant condamné par les sacrez Canons ; quoy qu'il en fasse trophée , affirmant ses mensonges,cōme des verités, se vantant qu'il a vn secret qui guerit la plus infectée maladie en 12. iours , lequel secret s'appelle sa *Medecine uniuerselle* , dont il dit en estre le seul posseſſeur : mais que ce Proverbe de Salomon, *Nihil sub Sole nouum, id quod eſt iam fuit, & præſens adhuc futurum eſt*, eſt aſſé capable de le cōuaincre, que quoy que ta theorie soit petite , que ta pratique eſt bonne , qu'il t'eſt beaucoup d'honneur d'estre meprisé des ignorans , craint par tes eſcrits , admiré des Scauans , lesquels luy pourroient aſſeurer , que tu eſt capable de luy preter le colet , en prose , en vers , en François & autres langues , & que s'il en desiroit voir les effets , que tu le ſuppliois de te rendre réponſe , & qu'il obligeroit celuy qui

se dit des Sçauans , des ignorans &
de luy le tres humble seruiteur
De la Martiniere, Oüy , c'est de
luy que s'entend parler.

Esculape , t'a-t'il fait reponse.

De la Martiniere , Non.

Esculape , il n'a eu garde , lors
qu'il a fceu que ce pauure miserable
à qui il a fait perdre le nez en quinze
jours , pour vingt liures de remedes
qu'il t'auoit veu & plusieurs autres
qu'il a gasté , si ; si t'en auoit fait au-
tant , je fçay qu'en ton ame , que tu
croiroit estre le plus grand fourbe de
la terre : mais nul ne te peut faire
telle reproche , n'estant point char-
latan , quoy que tu passé pour tel par
ceux qui le sont , mais non pas entre
les gens d'esprits , ains ignorans .

De la Martiniere , Vous avez
raison ; car dernierement estant en
la compagnie d'un certain Italien ,
qui se dit tres-Sçauant , ayant quitté
le nom *De la Martiniere* , & ayant
pris un autre nom , demandant à cet

Italien, ce qu'il croyoit de ce De la Martiniere, sans se douter que c'estoit moy, il me dechiffra de la belle maniere, mais ensuite je me moquay de luy sans me faire connoistre, le faisant passer pour ce qu'il estoit.

Esculape, a-tu veu Quarante onces,
De la Martiniere? ouy, vn soir apres soupe, je fus sans me vouloir faire connoistre chez luy, avec vn appellé le Cler, luy proposant vne maladie supposee; voyant qu'il ne me pouuoit rendre response, je luy dis, que je m'estonnois comme le monde le venoit voir & se confier en luy, veu que je voyois qu'il n'a uoit ny bouche ny esperons au rai-sonnement de la Medecine, & comme il estoit fache de telle parolle, ce le Cler luy dit qu'il ne faloit pas qu'il se fachat & que j'estois le sieur De la Martiniere, qui venoit pour auoir l'honneur de le voir & de con-feter avec luy, à ce nom De la Martiniere, roullant les yeux comme un

Demoniacle que l'on veut exorcicer,
dit que celuy estoit assez de sçauoir
que c'estoit moy , & en s'envuyant
comme vn fol, me laissant là , je fus
constraint de m'en aller sans pouuoir
raisonner davantage avec luy.

Esclape, Il eut raison de s'en fuyr
& de te laisser l'à , veu qu'il sçauoit
bien que tu estois capable de le faire
enrager sur son ignorance & sa char-
latannerie cachée sous le manteau
d'un anneau.

De la Martiniere? Que dite vous
de ce gros malaurtu, qui sans sçauoir
ny lire ny escrire, discourir, ny char-
latanner , fait tant de belles Cures
abandonnées de ceux qui se disent
les plus eclairez en l'Art de Mede-
cine.

Esclape, Le raisonnement ne
guerissant pas? mais les veritables
remedes , ainsi que tu le dis dans ton
*aduis au Lecteur de ton Empiric Cha-
ritable*. Dieu fait voir en luy & en
d'autres , qu'il distribuë ses tresors
à qui

à qui luy plaist , & que comme tu
l'as dit dans ton *Avant propos de ton*
Operateur Ingenu, la Science vient
plus du Ciel que des Hommes.

De la Martiniere , Vous avez raison?
mais changeons de propos ; Que si-
gnifie ce chapeau de diverses fleurs
que vous portez sur vostre teste ?

Esculape , C'est pour faire voir les
vertus qu'ont les simples en la cure
de toutes maladies.

De la Martiniere ; Doù vient que
vous portés vne si longue barbe?

Esculape , C'est pour faire en-
tendre que le Medecin doit estre
bien experimenté.

De la Martiniere ; Doù vient que
vous portés vn baston si remply de
nœuds?

Esculape , C'est pour faire voir
que la Medecine estant l'appuy &
la base de la vie humaine , qu'il est
tres-dificile de la bien exercer.

De la Martiniere ; Que signifie ce
Serpent qui entortille vostre baston

E

Sculape, C'est que le Serpent; estant le Hieroglix dela Prudence, ainsi que le dit ce Proverbe *Estate Prudentes sicut Serpentes*, à l'imitation des Serpens, le Medecin doit estre prudent comme eux en la cure des maladies pour soulager les malades, les despoüillans des mauuaises humeurs qui les rendent caducs & affligez, à l'imitation du Serpent qui se dépouille de sa vieille peau pour se rajeunir.

De la Martiniere? Que signifie ce Corbeau qui est posé sur vostre bâton?

Sculape, Cest qu'estant le Hieroglix des Songes & Augures, il demonstre que le Medecin doit sçavoir les bons & mauuais Pronostics des maladies.

De la Martiniere? Que signifie ce Coq que vous tenez?

Sculape, Cest qu'estant le Hieroglix de la Vigilance, il demonstre que le Medecin doit estre vigilant à guérir les malades.

De la Martiniere ? Que signifie ce Chien?

Esculape, C'est qu'estant le Hieroglix de la Fidelité, il demonstre que le Medecin doit estre fidel en la cure des maladies.

De la Martiniere ? Que signifie cette Chevre?

Esculape, C'est d'autant que son sang, son laict & sa fierte estans fort salutaires à diverses maladies, & que quoy qu'elle aye beaucoup de vertus en elle, étant toutesfois fort maladive, elle demontre que les plus sains ne laissant d'estre sujet aux infirmitez ainsi que les autres ont besoin quelquesfois du Medecin.

De la Martiniere ? Qui sont ces deux Enfans qui vous accompagnent.

Esculape, Ils sont à moy: dont l'un est Hygiée qui signifie Santé & l'autre Iaso qui signifie guarison.

Comme je pretendois parler encore à Esculape, tout disparaissant de devant mes yeux, je vis en l'air

E ii

52 L'Ombre

vn gros Serpent dont la teste estoit du costé d'Orient , & la queuë du costé d'Occident , & tant sur Mer que sur terre, je voyois quantités de personnes avec des Lunettes d'aproches , des bastons de Iacob , des Liures plains de chiffres & de marques diuerses, d'autres qui tenoient des Compas, d'autres des Cercles de carte , qui compassoient les vns dans les autres , en faisant des grosses boulles à jour , soustenuës sur des pieds de bois, faits comme ceux qui soustienneroient ces Globes de Ver , lvn disoit Ptolomée s'est trompé , lors qu'il a dit qu'il se ferroit dans le mois passé vne Esclipse du Dragon , l'autre disoit Albert Teutonique , Albraxes de Basiliades , Azarcheles Maure , ne se sont pas trompez , ayans dit que ce seroit dans ce mois icy ; comme aussi ces Doctes Rabis , Isac Basam , Abraham Zacut , Leui , Abraham Aue-mazie , Moyse Memon , Iosué &

Benrodam, lesquels en ont aussi parlé; pourtant ce disoit vn autre dans le calcul de mes Ephemerides suiuant Iule Cesar, Hipparche, Thimothée, Alphonse, Thebith, Albuassen Maure, Merlin, Zoroaste, Baltasar, Manile, Tales de Milet, Arsatile, Auerroës Dejotarus, Haly, Anaximenes, Hoychilax, Eudoxus, Halicarnasse, Archelaux, Zaël, Messahalla, Albusmar, Auerondan, Cassander, Ajomar, Alkindus, Alpetrague, Albategni qui ont été les plus Anciens & plus celebres Mathematiciens & Astro-gues, je ne trouue aucune mention de cette Esclipse de Dragon, vray-ment, ce luy dit vn autre, vous n'avez garde de trouer cela escrit dans aucun de ces illustres hommes, n'en ayant point parlé, mais bien des Esclipes du Soleil & de la Lune, qui se firent dernierement, desquelle-s ont parlé diuersement Coperni-cus, Crates, Metrodore, Augustin

Rit, Paul Florantin, Pierre Turel,
Nostradamus, l'Hermite solitaire,
Maturin Questier & plusieurs au-
tres : Parmy les debats de tous ces
hommes qui faisoient grand bruit,
il parut quatre Vieillards qui faisant
faite silence, dirent tout d'vnne
commune voix, l'experience Mai-
tresse des Sciences plus fort que
tous vos discours vous doit faire
connoistre que doresnauant la seule
connaissance que vous deuez auoit
est en ce presage qui paroist à nostre
veuë du Dragon, la Teste parois-
sant du costé d'Orient, est vn signe
que tous les Printemps seront varia-
bles & inconstans, mais éguayans
nos esprits, & que les Etez seront
fort chauds, principalement de-
puis les dix heures du matin jusques
aux cinq du soir, la queuë du Dra-
gon paroissant du costé d'Occident,
est vn signe que les Automnes se-
ront inconstans, dont les matinées
seront freches, & que les Hyuers

seront froids , pluvieux & mélancoliques. Estant attentif à escouter ce que diroient encore ces Vieillards , mes yeux se dessillerent , & comme venant d'un profond sommeil , je fus bien surpris de me trouver le coude sur ma table , & ayant encore tous ces resües imprimés dans l'esprit , trouvant du papier , de l'ancre & des plumes , j'escrivis toutes ces choses , lesquels si quelqu'un y trouuent à redire , escrivant contre , je tient tout prest du papier , des plumes & de l'ancre pour leur rendre response .

F IN.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege. Il est permis à Pierre Martin De la Martiniere Medecin Chimique & nostre Operateur, de faire imprimer, vendre, & distribuer plusieurs Traitez de Medecine, en vn ou plusieurs volumes & de quel que caractere qu'il voudra, & ce pendant l'espace de sept ans, à commencer au iour qu'ils seront parachevez d'imprimer ; Estant fait deffences à tous Imprimeurs & Libraires & autres de faire imprimer, vendre ny extraire aucunes choses desdits Traitez sur peine de trois mil liures d'amandes, & confiscation des exemplaires, sans la permission dudit De la Martiniere, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege, donné à Paris le 11. Nonembre 1664. le Roy estant en son Conseil. Signé BARDON, & sellé du grand Sceau de cire jaune.

l'ont peut faire la
medecine just. le
dissolution ou pre-
paration des humectans
qui sont marqués par
les principes chimiques
pt. l'hydro piste grain q'meute de lier
et surbaux a ma me
dans 3 demies de deux bas
piles noires sur plateau et
entre les deux
figuer sur frane et le cheval au
de que est sang des saignes de
guer.